



Entrepreneuriat et dynamique territoriale sur les Hautes Terres Malgaches : horizons et regards interdisciplinaires

Tinasoa RAZAFINDRAZAKA , Doctorante

Pierre-André JULIEN , Professeur émérite
Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières

Entrepreneuriat et dynamique territoriale sur les Hautes Terres Malgaches : horizons et regards interdisciplinaires.

Tinasoa Razafindrazaka

Doctorante

Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières

C.P. 500

Trois-Rivières, Qc

Canada, G9A 5H7

tel. (819) 376-5011 ext. 4041, fax: (819) 376-5138

courriel: Tinasoa.Razafindrazaka@uqtr.ca

Pierre-André Julien

Professeur émérite

Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières

courriel: pierre-andre.julien @uqtr.ca

Résumé

La recherche dont il est question dans cette communication s'intéresse à l'impulsion de la dynamique territoriale au travers de l'interaction de l'entrepreneuriat local et du milieu. Elle s'est effectuée dans un contexte du Sud pour rendre intelligible un phénomène spontané. Cette observation empirique tend vers la modélisation du processus capté, dans une visée de contribuer à une ingénierie territoriale contextualisée.

Pour faire ressortir la trajectoire du phénomène observé, la théorie des récits a été mobilisée en tant que praxis d'analyse de données. Ce papier rend compte de cette méthodologie innovante en recherche en entrepreneuriat, et de l'historicité d'une dynamique territoriale en termes de résultats dégagés.

De par l'approche narrative adoptée, ainsi que par son outil conceptuel au croisement disciplinaire des sciences sociales, la recherche affiche sa posture interdisciplinaire.

Mot-clé : Interdisciplinarité (26)

Entrepreneuriat et dynamique territoriale sur les Hautes Terres Malgaches : horizons et regards interdisciplinaires.

Résumé

La recherche dont il est question dans cette communication s'intéresse à l'impulsion de la dynamique territoriale au travers de l'interaction de l'entrepreneuriat local et du milieu. Elle s'est effectuée dans un contexte du Sud pour rendre intelligible un phénomène spontané. Cette observation empirique tend vers la modélisation du processus capté, dans une visée de contribuer à une ingénierie territoriale contextualisée.

Pour faire ressortir la trajectoire du phénomène observé, la théorie des récits a été mobilisée en tant que praxis d'analyse de données. Ce papier rend compte de cette méthodologie innovante en recherche en entrepreneuriat, et de l'historicité d'une dynamique territoriale en termes de résultats dégagés.

De par l'approche narrative adoptée, ainsi que par son outil conceptuel au croisement disciplinaire des sciences sociales, la recherche affiche sa posture interdisciplinaire.

1. Introduction

Le développement territorial renvoie à la notion d'un espace géographique qui n'est pas donné mais construit. Construit par l'histoire, l'apprentissage collectif et les proximités relationnelles. Par ailleurs, il fait référence à la propension des acteurs à se coordonner au sein d'un territoire. Ici, le territoire, se comprend en tant qu'espace d'interactions entre activités et groupes sociaux, et qui est « *avant tout un construit d'acteurs* » (Pecqueur, 2001). Ainsi, le concept de développement territorial peut être entendu comme l'augmentation de la capacité des acteurs à maîtriser les dynamiques d'évolution qui les concernent (Lardon et al., 2001). Dans cette perspective dynamique, le territoire et ses modalités de développement s'appréhende comme un processus émergent à travers un système d'acteurs. Sur ce registre, la dynamique territoriale se comprend tel un phénomène spontané et révélé dans et par des situations de coordination situées dans le temps et dans l'espace (Colletis et Pecqueur, 2005).

Dans une volonté de renforcer le développement des régions, des initiatives sont prises pour impulser cette dynamique territoriale. Ces démarches volontaristes se déploient à l'aide de dispositifs, qui sont extraits de faisceaux de faits observés et historicisés dans le contexte du Nord. Ces dispositifs sont normés comme de modèles de développement territorialisé et mis en œuvre pour instrumenter l'ingénierie territoriale. Dans le Nord, les modèles ainsi stylés ont rencontré des retombées satisfaisantes. Par contre, dans le Sud, les succès sont mitigés. Beaucoup de travaux se sont attelés à comprendre ce décalage dans l'opérationnalisation des modèles. Des auteurs ont attribué ce déficit en l'absence d'une prise en compte des facteurs contextuels (Gaye, 2005 ; Karaska, 1999 ; Pecqueur, 2005). En effet, les spécificités locales sont occultées. Ce qui est en question, ce n'est pas la validité de la transposition mais les contraintes rencontrées dans

les conditions de mise en œuvre de ces modèles (Peres et Stumpo, 1999, cités par Fauré et Labazée, 2005). En réalité, ces modèles constituent des grilles en dualité paradoxale. Ils sont utiles auxquels il convient de se référer, mais ils sont aussi contraignants qu'il convient de dépasser (Garnier et al., 2008). Notamment, pour le cas des pays du Sud, où les réalités débordent des conditions d'élaboration de ces modèles.

Il est également observé que ces outils émanent d'une artificialisation du milieu, qui homogénéise les pratiques et les organisations (Lacombe, 2008). Ce qui sous-entend l'invariabilité et la linéarité de l'interaction des acteurs, qui forme territoire. Ceci pose problème car les dynamiques territoriales sont multiformes. Il ne saurait exister un modèle unique de développement territorialisé (Colletis-Wahl et al., 2008). Ainsi, ces dispositifs d'ingénierie territoriale largement conçus pour la plupart comme des idéaux –types, sont mis à l'épreuve de cette hétérogénéité.

Notre recherche s'intéresse à transcender ces référents –types en matière d'ingénierie du territoire afin de construire des dispositifs adaptés au contexte du Sud. La légitimité d'une telle démarche requiert la reprise de la logique empruntée dans l'élaboration de ces idéaux-types. Ainsi, il y a lieu d'observer des (1) faits d'impulsion spontanée de dynamique territoriale dans un pays du Sud afin (2) d'écrire l'historicité qui pourrait être érigée en un (3) processus modélisateur, aux fins de pilotage de l'ingénierie des territoires du Sud. Ainsi, il faut un champ d'observation réunissant trois conditions intrinsèques : un terrain empirique situé dans le Sud, un territoire construit, une dimension historique avérée.

Nous avons alors investigué une configuration productive étendue sur les Hauts Plateaux de Madagascar, qui est une île aux contextes illustratifs du Sud. Cette configuration est particulière en ce qu'elle bénéficie d'un climat tempéré alors que l'ensemble du pays est à climat tropical. Cette singularité climatique constitue une ressource spécifique non transférable activée par un mouvement inédit d'acteurs et de pratiques, ce qui a fait territoire (Lamara, 2009). Si la question de recherche a été formée initialement comme suit : comment l'interaction de l'entrepreneuriat local et du milieu (acteurs locaux) *pourrait-elle* influencer sur la dynamique territoriale ? Après investigation, la question de recherche s'est transformée de la manière suivante: comment l'interaction de l'entrepreneuriat local et du milieu *a pu* influencer sur la dynamique territoriale ? Cette transformation témoigne de la captation d'un processus émergent d'une dynamique territoriale, par la recherche. L'identification de ce processus historique s'est réalisée en mobilisant les approches narratives.

Ce papier rend compte de cette recherche. Il ne discute pas à proprement parler des résultats. Il évoque plutôt les attitudes interdisciplinaires sollicitées pour la mener à terme. Du point de vue conceptuel, la recherche est au croisement des courants socioéconomiques et territoriaux. Du point de vue méthodologique, le terrain d'observation relève du Sud et l'analyse des données a mobilisé la théorie des récits. En termes de résultats, il est révélé un processus d'impulsion de dynamique territoriale.

2. Axe conceptuel : un métissage de postures théoriques

Un corpus théorique unifié n'a pu s'appliquer à nos propos, nous avons emprunté auprès des diverses disciplines de sciences sociales des concepts pour circonscrire les contours du référentiel

théorique. Ce qui amène à un positionnement théorique au croisement de deux courants : territoriaux et socioéconomiques.

2.1. Courants territoriaux

2.1.1 Les proximités du milieu

Cette recherche s'intéresse au milieu entrepreneurial décrit par Julien (2005) comme le lieu de l'*instructuration*. Ce milieu entrepreneurial joue le rôle d'offreurs de ressources : soutien à la création et à la croissance, financement, infrastructures, main d'œuvre, matières premières. D'une part, il est à la fois matériel et immatériel. D'autre part, il fait référence aux dimensions historique, culturelle et sociétale d'une communauté. En ce sens, la définition de Garofoli (1992) est retenue : « *le milieu est un ensemble de facteurs historico-socio-culturels, qui se sont sédimentés dans la communauté et les institutions locales* »,

Le milieu entrepreneurial crée des proximités organisationnelle et spatiale. D'un côté, la proximité organisationnelle concerne les relations d'interaction collective (Rallet et Torre, 2004). De l'autre côté, la proximité spatiale aborde les conditions de localisation (Pecqueur et Zimmermann, 2004). La proximité spatiale va au-delà d'une proximité physique. Ainsi, on parle de proximité relationnelle. Cette proximité relationnelle se construit à travers des rapports privilégiés, essentiellement hors marché. La proximité est alors, perçue comme une notion sociale (Le Boulch, 2001). Et c'est cette perspective sociale qui permet de comprendre la fonction de la proximité. Elle sert à vivre ensemble et à organiser des actions collectivement pour construire « la cité » que l'on pourrait interpréter comme le territoire (Lefebvre, 2000).

2.1.2 Encastrement territorial

Toute démarche axée sur des perspectives territoriales souscrit à la notion d'encastrement. On doit le concept d'encastrement aux analyses de Karl Polanyi (1944) qui a avancé que l'économie est « *embedded* » (encastrée) dans un tout socioculturel. Dans ce sens, la sphère économique est alors inséparable des sphères sociales. Les entreprises n'agissent pas seulement en tant qu'acteurs économiques, elles interagissent aussi avec des institutions sociales (Gundolf, 2004).

C'est à travers cette notion d'encastrement, se matérialisant par des réseaux sociaux (Granovetter, 2000), que les entreprises vont mobiliser le stock de ressources relationnelles disponibles, pour générer leur capital entrepreneurial (Saleilles, 2006). L'encastrement territorial s'apprécie sur trois niveaux de liens (Johannisson et al. 2002). D'abord, l'encastrement de premier ordre qui concerne les liens de réciprocité entre les entreprises locales. Ensuite, celui de deuxième ordre qui a trait aux liens unidimensionnels entre les entreprises locales et les institutions locales. Enfin, l'encastrement de troisième ordre qui regroupe toute sorte de lien social au sein d'un territoire.

2.1.3 Capital social territorial

Le point qui intéresse cette recherche concerne le caractère privé ou collectif du capital social. L'identification de la nature privée ou collective peut se faire selon l'usage et les effets des

ressources relationnelles (Plociniczak, 2004). Si l'on s'intéresse à l'utilisation faite par un acteur individuel de ses relations avec d'autres, le capital social constitue un bien privé (Lin, 2001). Mais si les questions qui importent sont de savoir comment un ensemble relationnel (un acteur collectif, un groupe, un territoire) parvient à développer et à maintenir un capital social et comment ces ressources relationnelles augmentent la productivité des membres de cet ensemble, le capital social a vocation à être un bien collectif (Coleman, 1988 ; 1990 ; Putnam, 1993 ; 1995, Fukuyama, 1997).

Avec cette dimension collective, le concept de capital social se réfère aux traits de l'organisation sociale, qui englobe les réseaux, les normes et la confiance sociale qui facilitent la coordination et la coopération pour un bénéfice mutuel (Putnam, 1995), et peut être défini simplement comme l'existence d'un certain ensemble de valeurs informelles et de normes partagées entre les membres d'un groupe qui permet la coopération entre eux (Fukuyama, 1997).

En ce qui nous concerne, nous privilégions le caractère collectif du capital social. Ainsi, pour notre propos, la lecture que nous faisons du capital social est celui du capital social territorial, se référant à « *la somme des ressources actuelles ou potentielles, tangibles et intangibles encastrées à l'intérieur, disponibles au travers, et dérivées du réseau de relations possédées par un acteur individuel ou collectif, l'accès à ces ressources devant avoir des conséquences positives pour l'action* » (Plociniczak, 2003).

Le capital social territorial traduit la cohésion sociale dans un territoire. Ce concept ramène à la démarche d'expliquer les mécanismes par lesquels les interactions et les relations sociales peuvent influencer sur la dynamique territoriale (Callois, 2004). Pour bien l'appréhender, il faut remonter aux éléments de spécification du capital social. Pris dans son sens le plus pur, le capital social concerne les liens sociaux dans une structure sociale (Loup et Paradas, 2006). Sous l'aspect structurel, il peut être considéré comme une colle ou un lubrifiant (Anderson et Jack, 2002).

Le capital social de type colle (bonding) concerne les liens qui unissent des individus de statut identique au sein d'un territoire. Tandis que le capital social de type lubrifiant (bridging) est centré sur la capacité de ce territoire à se connecter à l'extérieur. Selon Woolcock (1998), il convient de rajouter à ces deux types de capital social, un troisième : le capital social de type liant (linking)). Ce capital de type liant caractérise les interactions entre des agents ayant des statuts ou des places différents. Notre recherche adopte cette nomenclature à trois volets du capital social. La raison est la suivante. Elle s'intéresse à des coordination/interaction entre des entreprises en situation de coopération/compétition, à l'échelle des territoires, Or, ce type de relation complexe de « coopération » illustre parfaitement la notion de capital social de type liant. D'ailleurs, l'exemple le plus couramment cité pour décrire le capital social « linking » est la coopération inter-firmes dans les agglomérations, tels les districts industriels et les systèmes productifs locaux (Angeon, Caron et Lardon, 2006).

2.2. Courants socioéconomiques

2.2.1 Théorie des conventions

Dans le contexte d'interaction qui intéresse la recherche, on retrouve une situation à la fois conflictuelle (divergence d'intérêt) et coopérative (nécessité de synergie). C'est à travers les conventions que se fait la synchronisation de ce phénomène paradoxal. Les conventions régissent

l'action collective et résolvent les conflits. Au sens du logicien Lewis (1969), la convention est une régularité de comportement où chacun se conforme au comportement qu'il croit que l'autre adoptera. L'approche de Lewis (1969) basée sur la conformité renforce l'idée d'absence de confiance préexistante à l'interaction. Ce qui veut dire que les acteurs interagissent sans accord préalable.

Ici également, la notion « d'intérêts communs » introduite par Schelling (1960) et reformulée par Lewis (1969) sous le vocable de « savoir commun », trouve son application. Les organisations productives bâties sur des territorialités (Muchnik et al, 2008), s'aménagent généralement autour d'une spécialisation (savoir faire, ressources intransférables). L'entrepreneuriat local, bénéficie de cette ressource spécifique. Et c'est là l'intérêt commun dont la préservation ne peut être qu'une œuvre collective. D'où la dynamique interactionniste pour le soutenir. On peut y détecter un renoncement au particulier (Boltanski et Thévenot, 1991) pour adopter une rationalité de nature procédurale (Simon, 1976 ; Perrin, 1991). Les entrepreneurs locaux opèrent par un ajustement mutuel pour converger vers la constitution des codes et des conventions. Il y a un apprentissage collectif, qui diminue l'incertitude et l'ambiguïté (Hodgson, 1988)¹. Ici, l'entrepreneuriat territorial s'appréhende *collectivement* (Julien, 2005).

Dans le même ordre d'idée, la recherche s'approprie également des réflexions de Pierre Bourdieu (2000), lorsqu'il rompt avec le paradigme dominant de rationalité limitée. La confiance devient le pivot de la dynamique territoriale. Des entreprises concurrentes vont coopérer sur la base de la confiance (Mangematin, 1999). Pourtant, cette confiance ne préexiste pas à l'interaction, elle se construit hors du champ du « tout marché ». En réalité, ce sont les routines qui vont générer une relation, laquelle développera à son tour la confiance. La confiance est étendue à un groupe, avec le temps, la fréquence des échanges et la mise en place de routine (Zucker, 1986)². C'est la confiance qui se substitue à l'autorité hiérarchique, en incarnant le mode non marchand de coordination. Il y a réinterprétation de la confiance. Elle devient un processus continu au lieu d'être une variable dichotomique (Bellemare et Briand, 1999).

2.2.2 Théorie de la structuration

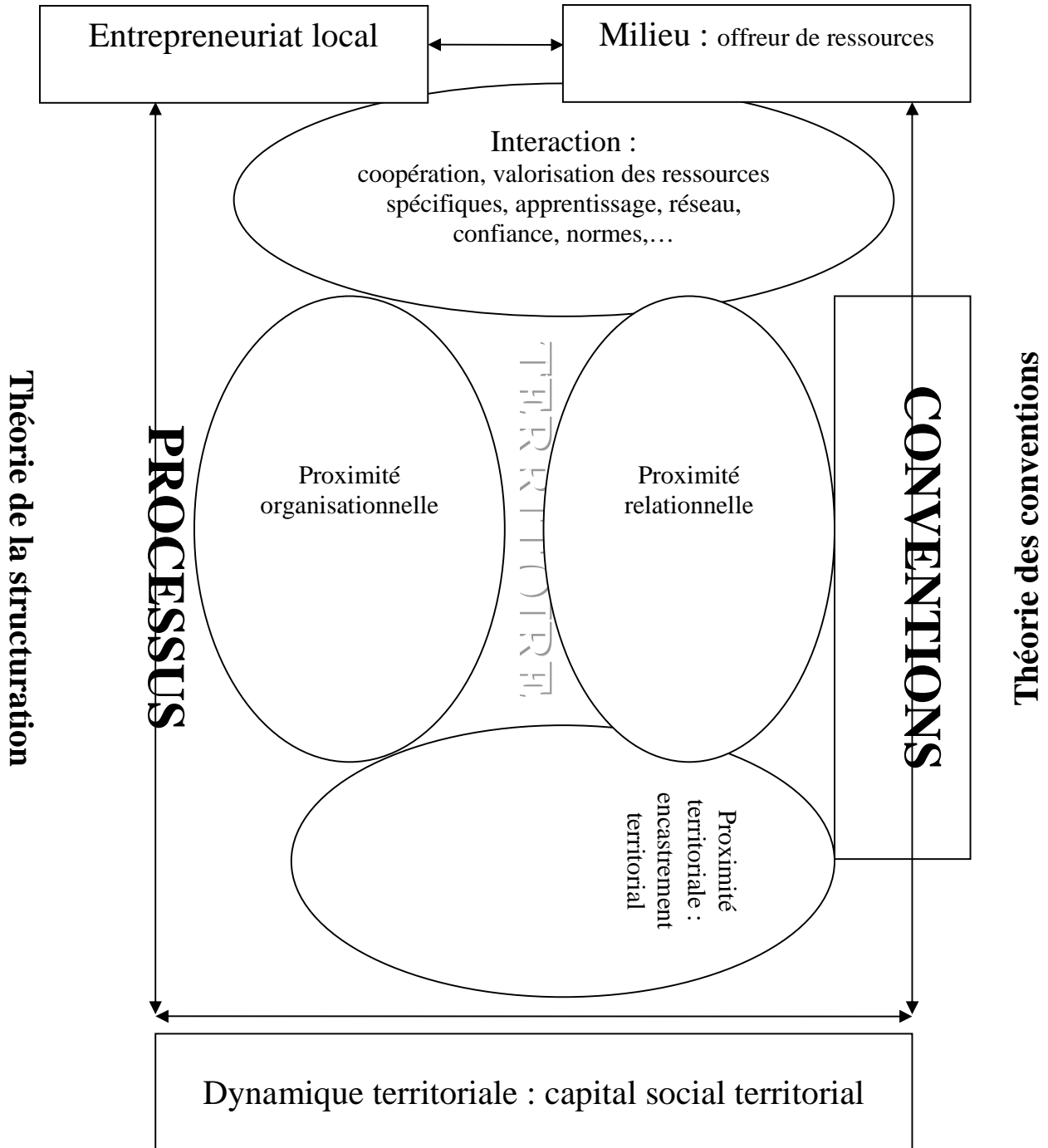
L'attention de la recherche étant de se consacrer à l'observation d'un processus de dynamique territoriale, elle puise ses racines conceptuelles au fond des éléments de la théorie de la structuration développée par Giddens (1987). Ce dernier défend la pertinence de la spatialité parmi les propriétés de l'interaction sociale. Il fait référence à un espace utilisé (lieu) comme cadre d'interaction. La spatialité va de pair avec la temporalité. La temporalité se manifeste à travers la routinisation et la sérialité. En fait, une répétitivité d'actions collectives et une multiplicité d'apprentissage influencent et contrôlent le cours de l'interaction (Giddens, 1987).

Dans un esprit de synthèse, ci-après la schématisation de référentiel interdisciplinaire qui a soutenu nos réflexions dans la conceptualisation de la recherche.

¹ cité par Julien (2005)

² Cité par Mangematin (1999)

Figure 1 : Référentiel théorique interdisciplinaire



A la lumière de ce référentiel théorique, la recherche a mobilisé des concepts rattachés aux sciences sociales. Le phénomène (dynamique territoriale) qui nous intéresse constitue un fait social bien qu'il soit identifié en tant que réalité économique. Dans ce cas, nous intégrons les aspects sociologiques dans la trajectoire de construction et de développement d'un territoire. Au final, la lecture conceptuelle de cette recherche se fait de manière transversale et décloisonnée. En filigrane des proximités (organisationnelle, relationnelle et spatiale), des acteurs (les entrepreneurs locaux et les acteurs du milieu) interagissent sous des aspects divers (coopération, apprentissage, réseaux sociaux, capital social). Cette interaction se coordonne dans le temps et dans l'espace suivant un processus circulaire dont la théorie de la structuration peut rendre compte. L'économie des conventions régit la coordination d'acteurs dans cette mobilisation de territorialisation. L'approche interdisciplinaire de ce référentiel confirme que pour comprendre la dynamique territoriale, il est fait recours à la sociologie, à l'économie ainsi qu'à l'entrepreneuriat.

3. Cadrage méthodologique : la méthode discursive et narrative appliquée à une recherche en entrepreneuriat

3.1. Aperçus du terrain d'observation

Le terrain investi est le *territoire laitier de Vakinankaratra*, c'est-à-dire «traversé par l'Ankaratra³». Vakinankaratra est une région faisant partie des Hauts Plateaux du centre de Madagascar. Elle bénéficie d'un climat tempéré et d'un sol volcanique fertile. Ce qui a permis d'introduire l'élevage bovin laitier dans les années 60 par les missionnaires norvégiens. L'activité laitière était un nouveau métier pour la communauté paysanne dont la tradition bovine était concentrée aux travaux de champ et de traction, ainsi qu'à la boucherie. L'animal de champ (labour) s'est transformé en une bête de commerce (lait). Le paysannat local avait comme coutume de considérer les bovins en tant que moyens de production rendant service à l'homme. L'arrivée des bovins laitiers a modifié cette représentation. C'est l'éleveur qui devrait être aux soins de la vache

Au fil du temps, à travers des apprentissages collectifs, un système productif localisé s'est construit, que nous avons baptisé le *territoire laitier de Vakinankaratra*. Ce territoire situé est lié à un collectif d'acteurs : les acteurs d'élevage ; les acteurs de collecte ; les acteurs de transformation ; les acteurs d'appui ainsi que les acteurs de R&D et de formation. Selon notre acception, les acteurs d'élevage, de collecte et de transformation constituent l'entrepreneuriat local tandis que les acteurs d'appui, et ceux de R&D et formation incarnent le milieu entrepreneurial.

Les éleveurs se repartissent, en fonction du nombre du bétail, en petits, moyens et gros. Il existe deux catégories de collecteurs : les collecteurs indépendants et les collecteurs exclusifs travaillant pour le compte des agro-industries de transformation. Outre les agro-industries, on observe également quelques transformateurs semi-industriels et une multitude de fromagers artisanaux. Les activités d'appui se matérialisent par : la fourniture d'intrants (insémination artificielle, fourrages,...), le micro-crédit, l'organisation en interprofession laitière, l'amélioration des conditions d'élevage et de traite. On note la présence d'un centre de recherche appliqué (dédié

³ Un massif volcanique dont le point culminant est à 2643 m

essentiellement à l'élevage bovin laitier) ; d'une ferme école ayant introduite le troupeau bovin laitier initial ; d'un centre de formation en transformation artisanale agroalimentaire dont le lait ; d'une université à vocation professionnalisante avec une filière d'ingénieur agroalimentaire.

3.2 De l'entrevue au récit phénoménologique

Pour aborder le terrain d'investigation, nous avons développé deux grilles d'entrevue semi-dirigée : la première réservée aux entrepreneurs et la seconde aux acteurs du milieu. Les entrevues ont été d'une durée moyenne de soixante minutes et se sont déroulées en face à face avec enregistrement à l'aide de magnétophone.

Les deux grilles sont organisées autour de deux thématiques de l'encastrement territorial. Il s'agit de l'enracinement et de l'imprégnation. D'une part, l'enracinement territorial rend compte du temps écoulé depuis l'établissement sur le territoire. A travers cet-enracinement territorial, il est capté la mémoire dynamique du territoire. D'autre part, l'imprégnation territoriale exprime les échanges sur le territoire. Ces échanges éclairent sur l'interaction du système d'acteurs territoriaux.

Étant donné que le territoire observé constitue une imbrication d'acteurs dont l'influence est de nature systémique, nous avons cherché à couvrir la diversité des acteurs en présence. La méthode de l'échantillon utile a été retenue. « Il s'agit d'une stratégie dans laquelle des environnements, des personnes ou des événements particuliers sont choisis délibérément afin de fournir des informations importantes qui ne peuvent pas être aussi bien obtenues en suivant d'autres choix. » (Maxwell, 1999). L'identification des interviewés s'est opérée selon un double critère : représentativité de chaque constituante du collectif d'acteurs et incarnation de l'encastrement territorial.

Ainsi, nous avons réalisé 28 entrevues réparties sur deux années (2008-2009). Les entrevues se sont déroulées en malgache (langue nationale du pays) et en français. Au cours de l'exploitation de ces entrevues, sans qu'il ait été véritablement prémédité, le récit phénoménologique s'est présenté comme l'instrument d'analyse approprié pour faire ressortir les réponses à notre questionnement de recherche.

En effet, chaque discours est unique. Aucun répétitif n'a pu être décelé. Chaque acteur interrogé répondait en fonction de son univers de référence au sein *du territoire laitier*, de ses expériences et de ses pratiques. Dès lors, le travail d'analyse a opéré un glissement vers une mise en récit de chaque entrevue réalisée. Des travaux de réécriture intégrale des entrevues ont été effectués. Le caractère narratif des entrevues semi-dirigées a facilité cet exercice de réécriture.

La réécriture avait comme objectif de donner sens. Il faut préciser que notre souci d'intégrer les facteurs contextuels dans l'application des modèles de développement territorialisé, à la genèse de notre recherche, s'accorde avec cette quête de significations dans les discours. Concrètement, le sens naît d'une confrontation d'un phénomène remarqué à des éléments dits contextuels dans lesquels il prend place (Paillé et Muchielli, 2008). Pour cette étude, nous cherchons à (1) identifier dans le parcours de chaque acteur et du collectif d'acteurs, les faits ou événements marquants et décisifs dans l'infléchissement de la trajectoire du *territoire laitier de*

Vakinankaratra, pour les (2) inscrire sur une continuité, qui (3) débouchera sur un processus modélisateur d'une dynamique territoriale. Les approches narratives sont indiquées pour constituer ces trajectoires exemplaires auxquelles se destine notre recherche (Balleux, 2007).

Mais qu'entendons-nous par récit ? Cette recherche juxtapose deux définitions de récit : celle de Genette (1969) et celle de Carr (1986). Genette (1969) définit le récit comme la représentation d'une suite d'événements, réels, par le moyen du langage, et plus particulièrement du langage écrit. Tandis que, Carr (1986) précise que le récit est réservé aux histoires construites après un travail interprétatif des événements pour leur conférer un sens.

L'utilisation de récit comme praxis d'analyse se situe dans ce que Boudès (2008) qualifie de « narratif déconstructif ». Il s'agit de considérer une situation comme un récit même s'il ne présente pas forcément de grandes qualités narratives *a priori*. Le chercheur postule un récit afin de faire émerger l'interprétation de la situation. Dans ce cas, le narratif déconstructif devient une grille d'analyse des énoncés, des mots et des textes. Deux points méritent d'être relevés. Primo, il ne s'agit pas de demander aux enquêtés un récit qui se déroulerait comme un fleuve tranquille, mais de questionner à partir d'une grille d'entrevue dans une perspective particulière. (Paillé et Muchielli, 2008). Secundo, il s'agit de retranscrire intégralement les entretiens et de ne pas recourir à la condensation du matériel (pas de codification). Les lectures continues, l'écoute répétitive et le face-à face lors de l'entretien permettent de capturer « l'essence » du discours (Miles et Huberman, 2005).

La mise en récits, consiste en une mise en histoire, qui fera ressortir la dimension d'historicité d'une recherche portant sur la capacité d'un territoire à assurer sa dynamique. Cette posture historique souligne l'encastrement territorial. Car c'est l'histoire qui dépose sur chaque territoire des empreintes physiques (géographie des lieux) ainsi que des empreintes sociales (relations interpersonnelles et relations au sein du collectif d'acteurs, les modes de transmission des savoirs), qui opèrent comme des catalyseurs, ou comme des barrières, rendant l'action collective efficiente ou inopérante (Mendez et Mercier, 2006).

4. Résultats révélés : de l'historicité d'une dynamique territoriale au travers des jeux d'acteurs locaux

4.1 La dynamique territoriale est un construit temporel et spatial

Le *territoire laitier de Vakinankaratra* est un territoire organisé lié à des ressources spécifiques intransférables (climat en haute altitude adapté à des races bovines à fort potentiel laitier, fertilité du sol et disposition de terres arables pour les cultures fourragères). Il se distingue du territoire administratif car ses contours se sont dessinés en fonction des axes routiers facilitant l'évacuation du lait auprès des agro-industries. Il est l'œuvre du temps (séquences temporelles) et de la spatialité (proximités). La temporalité a été marquée par des routinisations (appropriation et apprentissages des nouvelles conditions d'élevage) et des sérialités (succession des croisements des races pour l'amélioration génétique). Le territoire laitier de Vakinankaratra s'est construit à l'intérieur d'un système auto-organisé, non coercitif et suivant un cycle évolutif. Les différents acteurs se sont synchronisés essentiellement par le bais de convention (surtout dans la résolution

des conflits). Ce qui plaide en faveur de la pertinence des théories de convention et de structuration pour appréhender le phénomène d'étude.

L'insertion du bétail à fort potentiel laitier afin de servir de démonstration pour une ferme-école a entraîné des bouleversements irréversibles. Des éleveurs professionnels se sont révélés, la profession de collecte s'est régulée, l'activité de transformation laitière au stade artisanal constitue une source de revenu d'appoint. Un entrepreneuriat local s'est émergé. Cette atmosphère entrepreneuriale a suscité l'implantation des usines de la première agro-industrie nationale. Initialement, cette industrie a d'abord installé ses premières laiteries dans une région située à l'est du pays en escomptant apprendre aux paysans locaux un système de fermage. Ce système n'a pu fonctionner faute de dispositions favorables à des projets collectifs et solidaires. Par contre, à Vakinankaratra, grâce à l'implication des organismes d'appui, de R&D et de formation (donc les acteurs du milieu), les producteurs de lait sont déjà articulés dans une logique de cohésion favorisant une appartenance communautaire. Ce capital social territorial a servi d'attractivité territoriale.

Dès l'installation de cette usine, les producteurs se sont regroupés en coopératives pour disposer d'une force commune vis-à-vis du plus grand des transformateurs. Ces coopératives laitières de Vakinankaratra restent les seules et uniques structures créées par la volonté des membres au pays. En effet, à cause d'une mentalité d'assistanat récurrente, beaucoup de regroupements sous formes de coopératives se créent pour bénéficier des subventions financières sans dessein de pérennisation.

4.2 Les systèmes d'acteurs de la dynamique territoriale.

Le *territoire laitier de Vakinankaratra* est un lieu d'initiatives, d'organisations et d'interactions. L'action collective y est présente, notamment chez les acteurs d'élevage : coopérative des éleveurs laitiers professionnels, association des coopératives des producteurs laitiers. Les stratégies coopératives des éleveurs ont été initiées dans le but de disposer d'un pouvoir de négociation du prix du lait face aux agro-industries de transformation. Bien que cet objectif ne soit pas atteint, le prix du lait étant défini unilatéralement par la première agro-industrie du pays, l'action collective est restée dans un esprit d'identité (appartenance à un même corps de métier) et de coopération (échanges d'expérience sur les conditions d'élevage).

Les collecteurs jouent le rôle de relais entre les éleveurs et les agro-industries de transformation. Le mode de coordination peut être qualifié d'interactionniste non marchand en ce sens que la trame s'effectue à travers des conventions (accords contractualisants inexistant) et des confiances (paiements différés dans la vente de lait). Des véritables réseaux socio-territoriaux de collecte de lait sont implantés à travers le territoire laitier. Même l'organisation des centres d'insémination artificielle s'est calquée à ce réseau de collecte. Les relations entre les éleveurs et les collecteurs sont d'ordre formel et informel.

Les fromagers artisanaux n'ont pas développé des mécanismes collectifs. La rivalité à l'intérieur de ce groupe est intense, ainsi qu'entre eux même et les collecteurs. Des comportements individualistes et opportunistes exacerbés ont prévalu sur la défense des intérêts collectifs. Des conflits latents entre les éleveurs et les fromagers artisanaux (non-paiement) ont marginalisé la transformation artisanale au sein du *territoire laitier de Vakinankaratra*. L'insuffisance en termes

d'innovation et de diversification de ce type d'acteurs fait qu'il constitue le maillon faible de la chaîne de valeur. Cette situation n'est pas à leur avantage car ils ne peuvent prétendre à un bénéfice commun du savoir-faire laitier reconnu au *territoire laitier de Vakinankaratra*.

Par contre, les transformateurs semi-industriels (exclusivement des européens) ont su tirer parti de cette typicité territoriale pour en faire un avantage compétitif. Les transformateurs semi-industriels ont déniché des « niches » expressément annoncées comme fabriquées à partir du *lait de Vakinankaratra* (synonyme de qualité). Étant étrangers, ce groupe d'acteurs tisse de relations amicales et professionnelles entre eux. Ils ne se concurrencent pas en termes de produits, de prix et de fournisseurs de lait. Pourtant, ce sont de véritables entrepreneurs, installés dans la région et présents dans le métier dans un but lucratif.

Le contrôle exercé par la première agro-industrie du pays sur le *territoire laitier de Vakinankaratra* est implicite. Au sein de l'interprofession laitière érigée en vue de réguler la profession laitière régionale, les rapports sont inégaux. La domination du premier transformateur régional se manifeste dans la fixation du prix et des conditions d'achat du lait. Suite à une crise politico-économique, ses usines ont cessé de fonctionner. Cet arrêt d'activité s'est répercuté sur les éleveurs, le lait n'ayant pas de preneur, a dû être jeté dans les rizières. Cette crise a provoqué la rupture de la prépondérance d'un acteur sur le territoire. Et, elle pourrait être une opportunité qui va amener une nouvelle reconfiguration. Puisque des mini-laiteries se construisent, quelques fromagers artisanaux se professionnalisent...

5. Conclusion

Cette recherche s'inscrit dans une démarche de construction légitime de dispositifs d'ingénierie territoriale adaptés au contexte du Sud. Pour ce faire, il a fallu procéder à un chantier de recherche à trois étapes. D'abord, observer l'impulsion d'une dynamique territoriale. Ensuite, décrire la trajectoire de cette impulsion. Enfin, extraire un processus modélisateur à partir de la trajectoire décrite. Pour aboutir au terme de la recherche, il a été déployé une méthode innovante en analyse de données. Il s'agit de l'approche narrative. Il a fallu également s'ouvrir à des concepts, outils et notions de différentes disciplines : sociologie, économie, territoire, entrepreneuriat. Une posture strictement disciplinaire n'aurait pas permis d'accéder aux éclairages dont la recherche ambitionnait au départ.

La conjugaison analytique d'une activité discursive (mise en récits) et d'une activité interprétative (donner des sens) constitue l'apport de cette recherche. Dans ce sens, elle se situe dans la préconisation de Steyaert (2004) : joindre la littérature poétique et la rigueur scientifique, dans l'appréhension de l'entrepreneuriat en tant que champ de recherche. Ainsi, l'avenue suggérée serait d'élargir l'univers interprétatif des données qualitatives recueillies pendant des enquêtes relatives à l'entrepreneuriat. L'analyse devrait dépasser la parcellisation des données en catégories, vers davantage de construction de significations. L'utilisation des récits en tant qu'outil d'analyse peut participer à l'atteinte de cette fin.

Bibliographie

Anderson, A.R. et Jack, S.L. (2002). The articulation of social capital in entrepreneurial networks: a glue or a lubricant? *Entrepreneurship and Regional Development*, Vol.14 , No 3.

Angeon, V. , Caron, P. et Lardon, S. (2006). Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus, *Development durable et territoire*, Dossier 7 : Proximité et environnement, mis en ligne le 17 juillet 2006. URL : <http://developpementdurable.revues.org/document2851.html>. Consulté le 28 janvier 2009

Balleux, A. (2007), Le récit phénoménologique : étape marquante dans l'analyse des données. *Recherches qualitatives*, Hors Série, No 3, p.396-423

Bellemare, G. et Briand, L. (1999), Pour une définition structurationniste de la confiance et de la responsabilité. In C.Thuderoz et alii. (dir.), *La confiance : approches économiques et sociologiques* (p.175-208), Europe : Gaëtan Morin

Boudès, T. (2008), Pour une approche transactionnelle des récits en management. XVII Conférence de L'AIMS, Nice Sophia Antipolis, 28-31 mai

Bourdieu, P. (2000). *Les structures sociales de l'économie*, Paris : Seuil.

Callois, J-M (2004). Capital social et développement économique social, pour une application aux espaces ruraux français. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, No 4, 551-578

Car, D. (1986), *Time, Narrative and History*. Bloomington: Indiana University Press.

Coleman, J.S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American journal of sociology*, No 94, p. 95-120.

Coleman, J.S. (1990). *Foundations of social theory*, Cambridge: Harvard University Press.

Fauré, Y-A. et Labazée, P. (2005). Les territoires productifs des agglomérations de PME dans les Suds : modèles et problèmes. In B .Antheaume et F. Giraut (dir.), *Le territoire est mort, Vive les territoires* (p.269-294), Paris : IRD Éditions.

Fukuyama, F. (1997). *Social capital and the modern capitalist economy: creating a high trust workplace*, Stern Business.

Garnier, J., Gallego-Bono, J. et Rolfo, S., (2008), La transition des anciens tissus productifs aux nouveaux clusters. In J.Garnier (dir.), *Des anciens tissus productifs aux nouveaux clusters : quelle transition* (p.11-27), Paris : L'Harmattan.

Garofoli G. (1992). Les systèmes de petite entreprise : un cas paradigmatique de développement endogène. In G.Benko et A.Lipietz (dir.), *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique* (p.57-80), Paris : PUF.

Gaye, A. (2005). Le domaine industriel : instrument d'un développement local, *Revue Africaine de Gestion* , 2, mai , www.rag.sn

- Genette, G. (1969), *Frontières du récit*, Figures II, Seuil : Points.
- Giddens, A. (1987), *La constitution de la société*, Paris : PUF
- Gundolf, K. (2004). Dynamiques d'encastrement en TPE de tourisme. *Cahier de l'ERFI*, Vol. 011, No 4 , 123-132.
- Granovetter, M. (2000). *Le Marché autrement-Les Réseaux dans l'économie*. Paris : Desclée de Bouvier
- Johannisson, B. , Ramirez-Pasillas, M. et Karlsson, G. (2002). The institutional embeddeness of local inetr-firm networksk : a leverage for business creation. *Entrepreneurship and Regional Deveplement*, No 14 , p.297-315.
- Julien, P-A. (2005), *Entrepreneuriat régional et économie de la connaissance*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec
- Karaska, G.J (1999). The Regional Structures of Third Word Economies : Rural-Urban Dynamics in Kenya and Madagascar », *Environment and Planning*, Vol. 31, No 5, p. 767-781.
- Colletis, G. et Pecqueur, B. (2005). Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *Revue Économie et Institution*, No 6-7
- Colletis-Wahl, K., Peyrache-Gadeau, V. et Serrate, B. (2008). Introduction générale. Les dynamiques territoriales : quelles nouveautés? *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*. No 2 , p.147-157.
- Lacombe, P (2008), Systèmes agroalimentaires localisés, Éditorial, *Cahiers Agricultures*, Vol.17, No 6, p.509-510.
- Lardon,S. , Maurel.P. et Piveteau Vincent (2001) Représentations spatiales et developpement territorial, Paris : Éditions Hermès.
- Le Boulch, G. (2001). Approche systémique de la proximité : définitions et discussion. *III^{èmes} Journées de la Proximité*, Paris, 13-14 décembre
- Lefebvre, H. (2000). *La production de l'espace*, Paris : Anthropos
- Lewis, D. (1969), *Convention, a Philosophical Study*, Cambridge: Harvard University Press.
- Lin, N. (2001). Bulding a theory of social capital. *In* N.Lin, K.Cook et , Burt R.S (dir.), *Social capital : theory and research*, New York: Aldine-de Gruyter.
- Loup, S. et Paradas, A. (2006). L'apprentissage dans le cadre d'une mise en réseau dynamique: applications à des artisans d'art. *Sociologies Pratiques*, Vol.2 , No 13 , p.91-104.

- Mangematin, V. (1999). La confiance : un mode de coordination dont l'utilisation dépend de ses conditions de production. *In* C.Thuderoz et alii. (dir.), *La confiance: approches économiques et sociologiques* (p.31-56), Europe : Gaëtan Morin.
- Maxwell , JA.(1999) La modélisation de la recherche qualitative : une approche interactive. Fribourg : Éditions Universitaires Fribourg Suisse
- Mendez, A. et Mercier, D. (2006). Le rôle des relations inter-organisationnelles dans des territoires en transition : des compétences clés sous contrainte de l'histoire, *XVème Conférence Internationale de Management Stratégique*, Annecy/Genève, 13-16 juin
- Miles, M. et Huberman, M. (2003). *Analyse des données qualitatives*, Paris : De Boeck.
- Muchnik, J., Canada, JS et Salcido, GT. (2008), Systèmes agroalimentaires localisés : état des recherches et perspectives. *Cahiers Agricultures*, Vol.17, No 6, p.513-519
- Paillé, P. et Muchielli, A. (2008), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris : Armand Colin.
- Pecqueur, B. (2005). Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud . *In* B. Antheaume et F. Giraut (dir.), *Le territoire est mort, vive les territoires* (p.295-316). Paris : IRD Editions.
- Pecqueur, B. (2001). Gouvernance et régulation : un retour sur la nature du territoire. *Géographie, Économie, Société*, Vol.3 , No 2, p. 229-245.
- Pecqueur, B. et Zimmermann, J.B. (2004). Introduction. Les fondements d'une économie de proximités. *In* B.Pecqueur et J.B Zimmermann (dir.), *Économie de Proximités*, Paris : Hermès.
- Perrin, J-C. (1991). Réseaux d'innovation, milieux innovateurs, développement territorial, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, Vol. 3-4, p.343 -374.
- Plociniczak, S. (2003). La construction sociale du marché ds très petites entreprises. Des réseaux sociaux au capital social local des entrepreneurs, l'exemple de l'arrondissement lensois. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, Vol.3 , p.441-476.
- Plociniczak, S. (2004). Création de petites entreprises, réseaux sociaux et capital social local des entrepreneurs : enseignement d'une enquête. *Quatrièmes journées de la proximité*, Marseille, 17-18 juin.
- Polanyi, K. (1944). *The Great Transformation*. Boston: Beacon Press.
- Putnam, R.D. (1993). *Making democracy work: civic traditions in modern Italy*, Princeton: Princeton university press.

Putnam, R.D. (1995). Bowling alone: America declining social capital. *Journal of democracy*, Vol.6 , No 1, p.64-78.

Rallet, A. et Torre, A. (2004). Proximité et localisation, *Économie rurale*, 280 (mars-avril), p. 25-41.

Saieles, S. (2006). Le faible encastrément territorial : handicap ou opportunité pour la création d'entreprise en milieu rural. *Cinquièmes journées de la proximité*, Bordeaux, 28-30 juin.

Schelling, T. (1960). *The strategy of Conflict*, Cambridge: Harvard University Press

Boltanski L. et Thévenot, L. (1991). *De la justification, les économies de grandeur*, Paris : Gallimard.

Simon, H.A. (1976). From substantive to procedural Rationality. In S.Latsis (dir.), *Method and appraisal in Economics* (p.129-148), Cambridge: Cambridge University Press.

Steyaert, C. (2004), The prosaics of entrepreneurship. In D.Hjorth et Steyaert, C. (dirs.), *Narrative and Discursive Approaches in Entrepreneurship* (p.8-21), Northampton: Edward Elgar.

Woolcock, M. (1998). Social Capital and Economic Development : Toward a theoretical synthesis and Policy Framework. *Theory and Society*, Vol. 27, No 2, p.151-208.